

Lors on n'espéra plus, et l'on se dit : " La dame
" A, jalouse, emporté dans la terre son âme.
" Nul ne peut de la mort desceller le verrou... "
Puis, la pitié périt sous le mépris infâme,
Et les troupes d'enfants huaient le pauvre fou.

Enfin, l'on oublia jusqu'à son infortune...
Cependant, chaque jour, de l'aube à la nuit brune,
Guido recommençait l'inutile chemin,
Et, pour trouver l'hostie, effeuillait une à une
Les pétales des fleurs que rencontrait sa main.

Car dans les blancs replis des corolles ouvertes
Il croyait distinguer des parcelles offertes,
Et quand, sous un rayon de soleil, il voyait
Briller les cailloux blancs entre les mousses vertes,
Tout anxieux d'espérer, il se penchait.

L'aile d'un papillon qui de reflets s'irise
Lui semblait un fragment envolé sous la brise,
Et la nuit, quand sur l'herbe, à travers les rameaux
En cercles argentés la lune se tamise,
Il voyait des hosties à tous les blancs anneaux.

Mais ni l'air, ni le sol, ni le rocher, ni l'onde,
Ni l'arbre, ni l'épi, ni la corolle blonde
Ne livrent le secret de leur divin trésor ;
Et, le cœur atterré sans que rien lui réponde,
Il appelle, il écoute, et cherche, et cherche encor....

Or, il chercha vingt ans entiers, sans nulle trêve ;
Et son œil avait pris la fixité du rêve
Et son corps se courbait comme un tronc foudroyé...
Et pourtant, dans le cours que ce long cercle achève,
Le malheureux Guido n'avait jamais pleuré.

Il marchait, sous le poids des suprêmes justices,
Savourant jusqu'au fond tous les amers calices,
Brisé, désespéré ; mais il ne pleurait pas :
Car seule, au lieu d'amour, la crainte des supplices
Aiguillonnait son âme et poursuivait ses pas.

.....